**TdG-02102018 - Genève, la part du colibri**

[Antonio Hodgers](https://www.tdg.ch/stichwort/personen/antonio-hodgers/s.html) président du Conseil d’État 02.10.2018

|  |
| --- |
|  |

Tous les États membres de l’ONU doivent atteindre d’ici à 2030 les [Objectifs du développement durable](https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/%22%20%5Ct%20%22_blank) (ODD). Cela signifie que tous les pays sont appelés à relever conjointement les défis urgents de la planète.

Les objectifs du développement durable sont au nombre de dix-sept. L’occasion est rare de les évoquer. Les premiers d’entre eux visent à éliminer la pauvreté et la faim. Ensuite de quoi l’accès, respectivement, à la santé, à une éducation de qualité, à l’eau, à des services énergétiques fiables, à une croissance économique partagée et à un mode de consommation véritablement responsable constituent d’autres objectifs. Le programme identifie précisément 169 cibles et intègre les trois dimensions du développement durable: la conscience sociale, l’avancée économique et l’exigence environnementale. Ce n’est pas un manifeste. C’est un programme porté par 160 chefs d’État et de gouvernement devant l’Assemblée générale de l’ONU qui l’a adopté en 2015.

L’atteinte des Objectifs du développement durable est une ambition mondiale qui ne réussira que si chacun fait ainsi sa part

La Suisse est appelée à réaliser ces objectifs. Nous savons que la sensibilité n’est pas la même d’un bout à l’autre de ce pays. La Suisse s’est engagée cependant à respecter l’Agenda 2030 des Nations Unies qui sert de référence universelle. Pionnière, Genève a anticipé. Le Canton s’est doté avant les autres, en 2001, d’une loi sur l’action publique en vue du développement durable. Il a inscrit formellement cette notion en 2012 dans la constitution. En 2017, il a publié son concept 2030 de développement durable, miroir local de l’Agenda 2030, soit un plan d’action concret dont les effets sont mesurables. L’action mondiale commence par l’effort local.

Dans un canton comme le nôtre, siège des principales agences de l’ONU, notamment celles portant sur la santé, le climat, le travail et la migration, le Conseil d’État œuvre afin que Genève continue de donner l’exemple. En Suisse, la moitié des engagements financiers publics en faveur de la solidarité internationale sont le fait de notre canton et des communes genevoises. En y consacrant 0,2% du budget annuel, nous restons loin du 0,7% inscrit dans une loi cantonale soumise aux capacités budgétaires objectives, mais nous faisons notre part.

Une fable amérindienne raconte que, lors d’un vaste incendie de forêt, alors que les animaux affolés observaient passivement le désastre, seul un colibri s’activait. Sans relâche, avec son petit bec, il cherchait des gouttes d’eau qu’il allait vaillamment jeter sur le feu. Un tatou désabusé grommela qu’il n’éteindra pas le feu de cette manière. Et l’oiseau de répondre: «Je le sais, mais je fais ma part.»

Le Canton de Genève accompagne des projets. Il contribue à structurer et à favoriser des opérations décentralisées. Il a par exemple créé avec les HUG une école d’infirmiers en pays défavorisé. Avec le concours de la Fédération genevoise de coopération, il a mis en place des programmes de prévention de la violence, d’accompagnement de l’éducation et des structures médicales. Sur le territoire cantonal aussi, mentionnons l’exemple des Services industriels de Genève (SIG) qui depuis 2017 ne fournissent plus que de l’électricité 100% renouvelable et locale. On pourrait citer d’autres réalisations ici et à l’étranger. L’atteinte des ODD est une ambition mondiale qui ne réussira que si chacun fait ainsi sa part.

[17 objectifs pour transformer le monde](https://fgc.federeso.ch/news/les-tables-rondes-de-la-fgc-17-objectifs-pour-transformer-le-monde%22%20%5Ct%20%22_blank), ce 4 octobre 18 h 30, Uni Mail. Entrée libre (TDG)

**Office des Nations UniesLes 17 objectifs posés par l’ONU ont, ici aussi, des effets insoupçonnés. Les explications de Michael Møller.**

Michael Møller, directeur général de l’ONU à Genève: «Vu l’urgence, il a fallu pousser l’écosystème en place à mieux travailler ensemble et à accélérer le mouvement pour atteindre les objectifs attendus pour 2030». LAURENT GUIRAUD Image: Laurent Guiraud

[Par Denis Etienne](https://www.tdg.ch/stichwort/autor/denis-etienne/s.html)[@denis\_etienne](https://twitter.com/denis_etienne) ABO+ 01.10.2018

|  |
| --- |
|  |

Sous une âpre activité, le directeur général de l’Office des Nations Unies à Genève cache une douce ironie: «Quand, en 2015, les États ont signé ces engagements, ils ne se sont peut-être pas rendu compte de leur importance.»

**Lire aussi l’éditorial:** [**La face cachée de l'**](https://www.tdg.ch/editorial/face-cachee-onu-rayonne/story/22096554)[**ONU**](https://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/organisation/onu/s.html) **rayonne**

Michael Møller, qui a œuvré pour que Genève demeure la place forte du multilatéralisme, a saisi d’emblée les enjeux des objectifs de développement durables (ODD – lire l’encadré). La cité était idéalement placée pour être le moteur d’un processus qui doit changer le monde en quinze ans. Mais il restait à catalyser les efforts. Premier bilan sous forme d’interview.

**Les 17 ODD ont été ratifiés il y a trois ans, avez-vous déjà enregistré des avancées majeures?**
Très clairement. D’abord, ces objectifs de développement durable sont devenus une feuille de route mondiale. Tout le monde s’y met. Des acteurs qui ne se parlaient pas, voire ignoraient l’existence de l’autre, collaborent. Les gens qui ont signé ces engagements il y a trois ans, dont les 193 États, ne se sont peut-être même pas rendus compte de l’important travail qu’ils lançaient.

**Peut-on en mesurer les effets?**
Il y a de multiples retombées concrètes de cette collaboration. En dix ans, la proportion des familles des travailleurs qui vivent avec moins de 1,9 dollar par personne est passée de 26,9% à 9,2%. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a été réduit presque de moitié. Et, depuis l’an 2000, le nombre de personnes qui ont accès à l’électricité a plus que doublé: on est passé sous la barre symbolique du milliard de personnes qui en sont dépourvues.

**Mais, là, le processus date d’avant 2015…**
Oui, le prédécesseur des ODD, c’était les objectifs du millénaire. Il y a un lien direct entre les deux. Mais depuis trois ans, tout le monde s’y met. Notamment le monde des affaires – c’est particulièrement le cas à Genève – qui s’est rendu compte que c’est un bon business que d’investir dans le développement durable, même une question de survie pour les entreprises. Les consommateurs comme les diplômés, en particulier les jeunes, y sont devenus attentifs. Bref, Genève est devenue la place mondiale de l’investissement durable et va le devenir encore davantage ces prochaines années.

**Tout évolue au mieux dans le meilleur des mondes?**
Certes, non. Nous avons des motifs d’optimisme dans un monde malade, mais des problèmes s’accroissent. Les cas de malaria ont augmenté de 6 millions, et on a aujourd’hui 38 millions d’individus en plus qui souffrent de la faim, cela essentiellement à cause des conflits. Mais une réelle dynamique positive a été enclenchée.

**Quel rôle avez-vous joué, vous, concrètement dans la mise en œuvre des ODD?**
Au départ, il y a deux ans, il y avait des initiatives en pagaille, des doublons, des chevauchements. On devait trouver un moyen d’orchestrer tout ça. J’ai créé une unité qui s’appelle le Laboratoire des ODD (le «SDG Lab») qui a l’objectif de connecter les différents acteurs, de capter les meilleures solutions et de les partager. Vu l’urgence, il a fallu pousser l’écosystème en place à mieux travailler ensemble et à accélérer le mouvement pour atteindre les objectifs attendus pour 2030. En priorité, dans les pays, sur le terrain. Il est d’ailleurs intéressant de relever que les initiatives les plus novatrices, les plus probantes, proviennent des régions du Sud.

**C’est compréhensible pour tout le monde, la formule «objectif de développement durable»?**
On a aussi changé le discours. Il faut expliquer ces enjeux de manière que tout le monde les comprenne. J’ai mis en place une unité de changement de la perception qui imagine des nouveaux outils pour expliquer à chaque individu pourquoi c’est important, quel est l’impact sur sa vie et quelle action personnelle il peut mener. Chacun est invité à agir.\*

**Vous allez vous exprimer sur ce thème lors de la Journée Genève solidaire, le jeudi 4 octobre, à Uni Mail: vous ne vous concentrez pas sur des audiences plus larges?**
Il est archi-important pour moi d’aller à la rencontre des gens dans la cité. On ne va pas y arriver si on ne travaille pas tous ensemble. Le mot-clé, c’est partenariat. Je m’acharne à collaborer avec le monde des affaires, avec les ONG, avec le milieu académique, avec les autres organisations internationales et au sein de l’ONU. Il faut faire prendre conscience à tout le monde que chacun doit s’atteler à la tâche.

**Les autorités suisses et locales pourraient-elles agir davantage?**
Elles ont un engagement superbe, énorme. Autant dans les mots que dans les faits. Le soutien matériel de la part de la Confédération pour nos structures et notre personnel est constant et sans pareil. À leur mesure, le Canton et la Ville de Genève s’engagent très activement aussi.

**Avec un espoir de retour sur «investissement»?**
Certainement. On travaille activement avec tous pour alimenter le pipeline de projets. Comme je l’ai évoqué préalablement, Genève est en passe de devenir le hub mondial du développement durable. L’avenir de la planète se joue, en interactions, d’ici. (TDG)

Créé: 30.09.2018, 18h59